



+ St Joseph
19 mars 2010

* * *

Dans un de ses fameux sermons, Bossuet évoquait ainsi la personnalité de Joseph dont nous célébrons aujourd'hui la fête : **« entre toutes les vocations, j'en remarque deux dans les Ecritures, qui semblent directement opposées : la première, celle des apôtres. La seconde, celle de Joseph. Jésus est révélé aux apôtres. Jésus est révélé à Joseph, mais avec des conditions bien contraires. Il est révélé aux apôtres pour l'annoncer par tout l'univers. Il est révélé à Joseph pour le taire et pour le cacher. Les apôtres sont des lumières pour faire voir Jésus-Christ au monde. Joseph est un voile pour le couvrir, et sous ce voile mystérieux, on nous cache la virginité de Marie et la grandeur du Sauveur des âmes. »** Bossuet se situait dans la lignée des Pères de l'Eglise qui l'appelaient : « le docteur du silence », et tout près de nous, Maurice Zundel le nommait : « le géant du silence ».

La culture médiatique, qui s'est développée à une allure croissante depuis quelques décennies, promeut la distraction et la dispersion de soi dans l'agitation et l'éparpillement. Cette société de bruit et de bavardage, incapable de se taire, veut-elle signer la fin du silence ? Beaucoup de psychologues et d'éducateurs relèvent combien, chez les jeunes, l'extinction du recueillement qu'engendre le silence, provoque des troubles de concentration intellectuelle, des difficultés pour mémoriser ou pour élaborer des sentiments qui dépassent le stade archaïque et pulsionnel. Le besoin d'écouter sans cesse de la musique, de regarder la TV, de surfer sur Internet par peur d'être seul, caractérisent cette gigantesque fuite en avant, exploitée et médiatisée. Un proverbe soufi nous rappelle quelque chose d'essentiel : **« SI LE MOT QUE TU VAS PRONONCER N'EST PAS PLUS BEAU QUE LE SILENCE QUE TU VAS QUITTER, NE LE DIS PAS ! »**

Saint Joseph est le grand silencieux, pas une parole de lui ne nous est rapportée par les évangélistes ! Ce n'est pas à dire qu'il se tint dans le mutisme, car le mutisme est la barrière contre toute communication, pensons aux malheureux enfermés dans leur autisme ! En fait, indirectement, et par Marie, nous savons quelque chose de ce que vécut et ressentit Joseph dans cette participation si humble au plus grand Mystère qui soit, l'Incarnation du Fils éternel de Dieu en la Vierge Marie !

Lorsqu'il découvre la grossesse de Marie, qui était déjà promise en mariage avec lui, - ce qui était un engagement beaucoup plus fort chez les Juifs que les actuelles fiançailles, bien qu'ils n'aient pas encore vécu ensemble -, Joseph est troublé, et se pose des questions. Et pourtant il respecte Marie, il la sait au-dessus de tout soupçon d'infidélité, il pressent un événement surprenant, et il décide de la répudier en secret pour ne pas porter atteinte à sa réputation. Ce faisant il montre le très grand respect qu'il porte aux personnes, à la future Mère comme à l'Enfant déjà conçu. Quel exemple magnifique pour l'humanité d'aujourd'hui que cette vue de foi sur le caractère sacré de la vie qui commence dans le sein maternel et sur le profond amour à garder envers la Mère porteuse d'une vie nouvelle !

Le silence d'admiration et d'adoration à Bethléem lors de la naissance si pauvre du Messie, l'Emmanuel, Dieu avec nous ! Quelle ne fut pas sa douleur de devoir annoncer à Marie qu'il leur fallait prendre le chemin de l'exil pour échapper à la fureur d'Hérode, et sa joie, plus tard, de lui annoncer que le chemin du retour leur était ouvert !

Sur la vie à Nazareth, écoutons de nouveau les paroles si émouvantes que le Pape Paul VI y prononça lors de son pèlerinage en 1964. Certes il ne prononça pas le nom de Joseph, mais on sent combien il est présent en filigrane :

« Oh ! comme nous voudrions redevenir enfant et nous remettre à cette humble et sublime école de Nazareth, comme nous voudrions près de Marie recommencer à acquérir la vraie science de la vie et la sagesse supérieure des vérités divines ! »

Mais nous ne faisons que passer. Il nous faut laisser ce désir de poursuivre ici l'éducation, jamais achevée, à l'intelligence de l'Évangile. Nous ne partirons pas cependant sans avoir recueilli à la hâte, et comme à la dérobée, quelques brèves leçons de Nazareth.

Une leçon de silence d'abord. Que renaisse en nous l'estime du silence, cette admirable et indispensable condition de l'esprit, en nous qui sommes assaillis par tant de clameurs, de fracas et de cris dans notre vie moderne, bruyante et hypersensibilisée. Oh ! silence de Nazareth, enseigne-nous le recueillement, l'intériorité, la disposition à écouter les bonnes inspirations et les paroles des vrais maîtres; enseigne-nous le besoin et la valeur des préparations, de l'étude, de la méditation, de la vie personnelle et intérieure, de la prière que Dieu seul voit dans le secret.

Une leçon de vie familiale. Que Nazareth nous enseigne ce qu'est la famille, sa communion d'amour, son austère et simple beauté, son caractère sacré et inviolable; apprenons de Nazareth comment la formation qu'on y reçoit est douce et irremplaçable; apprenons quel est son rôle primordial sur le plan social.

Une leçon de travail. Nazareth, maison du fils du charpentier, c'est ici que nous voudrions comprendre et célébrer la loi sévère et rédemptrice du labeur humain; ici, rétablir la conscience de la noblesse du travail; ici, rappeler que le travail ne peut pas avoir une fin en lui-même, mais que sa liberté et sa noblesse lui viennent, en plus de sa valeur économique, des valeurs qui le finalisent; comme nous voudrions enfin saluer ici tous les travailleurs du monde entier et leur montrer leur grand modèle, leur frère divin, le prophète de toutes leurs justes causes, le Christ notre Seigneur. »

Tout au long de l'histoire de l'Eglise, de saint Irénée, saint Ephrem, saint Basile à saint François de Sales, sainte Thérèse d'Avila, saint Vincent de Paul, en passant par saint Augustin, saint Bernard et tant d'autres, que d'inspiration puisée auprès de l'humble charpentier devenu l'ombre du Père en vertu de sa mission dans le mystère de l'Incarnation. Et les papes ne sont pas les derniers à chanter la gloire de saint Joseph ! De Pie IX à Jean-Paul II en passant par Jean XXIII (pour ne citer que les plus proches) que de confidences sur l'intimité de leur relation avec le protecteur de l'Eglise universelle !

Un courant théologique grandissant considère qu'après Marie, saint Joseph est incontestablement le plus grand saint du ciel. Saint Grégoire de Nazianze écrivait déjà de lui au IV^e siècle : "**Le Seigneur a réuni en Joseph, comme dans un soleil, tout ce que les Saints ont ensemble de lumière et de splendeur**". Nul doute que saint Joseph a reçu toutes les grâces nécessaires pour exercer cette paternité unique qui constitue sa mission particulière. Aussi sommes-nous en droit de penser qu'il fut, parmi les fils des hommes et bien sûr après le Christ, celui en qui le Père s'est le mieux reflété. Et certains vont à soulever l'hypothèse que Joseph a pu bénéficier du même privilège de l'Immaculée Conception que la Vierge Marie ! Il appartient au Magistère de l'Eglise de se pencher sur la question, mais s'il en était ainsi, peut-être serait-il loisible de considérer que ceux à qui Dieu le Père a réservé de siéger aux côtés de Jésus dans la vie éternelle sont Marie et Joseph !

Car de même que Marie continue, au cœur de l'Eglise, son ministère maternel d'enfantement de l'Homme nouveau, ainsi saint Joseph continue-t-il à veiller sur la croissance du Corps mystique de Celui sur qui il reçut autorité paternelle. En ce début du XXI^e siècle où notre civilisation occidentale vit une crise de paternité qui ébranle jusqu'aux fondements mêmes de notre société, au moment où psychologues et sociologues cherchent de nouveaux modèles du père, peut-être ferions-nous bien de tourner nos regards et nos cœurs vers celui qui incarna, au cœur du monde, cette paternité divine « **de qui toute paternité tient son nom au ciel et sur la terre** » (Éphésiens 3,15). Pourquoi ne pas suivre l'exemple du « bon pape Jean XXIII » qui avouait en toute simplicité :

« Saint Joseph, je l'aime beaucoup, à tel point que je ne puis commencer ma journée, ni la finir, sans que mon premier mot et ma dernière pensée soient pour lui. »